

Henri Roorda

Mon

suicide

suicide

suicide

suicide

suicide

suicide

suicide

suicide

suicide

ALLIA

Mon suicide

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

Les Saisons indisciplinées

HENRI ROORDA

Mon suicide

Suivi de “À Henri Roorda” par
EDMOND GILLIARD

IDEM • VELLE



AG • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2017

Le présent texte a paru pour la première fois en 1926 à Lausanne, dans une édition confidentielle établie par les amis de l'auteur.

© Éditions Allia, Paris, 2017.

AVANT-PROPOS

DEPUIS longtemps je me promets d'écrire un petit livre que j'intitulerai : *Le Pessimisme joyeux*. Ce titre me plaît. J'aime le son qu'il rend et il exprime assez bien ce que je voudrais dire.

Mais je crois que j'ai trop attendu : j'ai vieilli ; et il y aura probablement dans mon livre plus de pessimisme que de joie. Notre cœur n'est pas le thermos parfait qui conserverait jusqu'à la fin, sans rien en perdre, l'ardeur de notre jeunesse.

La perspective de mon suicide très probable, et assez prochain, m'enlève d'ailleurs, par moments, tout ce qui me reste de bonne humeur. Il faudra que je fasse des efforts pour que le contenu de mon livre soit conforme à son titre.

Après réflexion, je me dis que "Pessimisme joyeux" est une expression qui pourrait faire hésiter quelques acheteurs. Ils ne

comprendront pas. “Mon suicide” sera un titre plus alléchant. Le public a un goût prononcé pour le mélodrame.

Je voudrais que mon suicide procurât un peu d’argent à mes créanciers. J’ai donc songé à aller voir Fritz, le patron du Grand Café. Je voulais lui dire :

“Annoncez, dans les journaux, une conférence sur *Le Suicide*, par ‘Balthasar’; et ajoutez, en caractères gras : ‘Le conférencier se suicidera à la fin de sa conférence’. Puis, en caractères plus petits : ‘Places à 20 fr., 10 fr., 5 fr. et 2 fr.’ (Le prix des consommations sera triplé.) Je suis sûr que nous aurons du monde.”

Mais j’ai renoncé à mon idée. Fritz aurait sûrement refusé; car mon suicide pourrait laisser une tache ineffaçable sur le plancher de son honorable établissement.

Et puis, la police, tout à fait illégalement, aurait sans doute interdit la représentation.

BALTHASAR

J' AIME LA VIE FACILE

APRÈS avoir beaucoup travaillé pendant trente-trois ans, je suis fatigué. Mais j'ai encore un appétit magnifique. C'est ce bel appétit qui m'a fait faire beaucoup de bêtises. Heureux sont ceux qui ont un mauvais estomac, car ils seront vertueux.

Peut-être n'ai-je pas assez bien observé les règles de l'hygiène. En vivant hygiéniquement, on peut, paraît-il, devenir très vieux. Cela ne m'a jamais tenté. Je voudrais, désormais, mener une existence confortable et, principalement, contemplative. Avec de la griserie dans l'esprit, avec de fugitives émotions, je voudrais, du matin au soir, admirer la beauté du monde et savourer des "nourritures terrestres".

Mais si je restais sur la terre, je n'aurais pas cette vie facile qui me tente. Pour réparer les fautes que j'ai commises, je devrais, longtemps encore, accomplir des besognes

monotones et supporter des privations pénibles. J'aime mieux m'en aller.

LES PROVISIONS

MON rêve de vie facile n'est pas un rêve irréalisable. Chaque année, des hommes plus vertueux ou plus habiles que moi le réalisent. Ce sont des individus raisonnables qui, toute leur vie, en prévision de leur vieillesse, ont fait "leurs provisions".

Un homme d'État français a donné, un jour, aux jeunes gens de son pays ce conseil brutal : "*Enrichissez-vous !*" – Autrefois, ce mot me scandalisait ; car j'ai reçu une éducation morale de qualité supérieure. D'éloquents apôtres m'ont dit : "*Défends toujours la cause des opprimés !*" J'en ai tenu compte ; et j'ai toujours été, dans ma famille, le champion de la bonne. Mais l'injustice, comme on l'a prétendu, vaut peut-être mieux que le désordre ; car mon intervention timide provoquait chaque fois de regrettables scènes.